

« Capitalisation des processus
d'accompagnement à l'empowerment
multidimensionnel depuis une
perspective féministe »

Réseau Femmes du Monde



S'engager en faveur du pouvoir d'agir
des femmes et des filles

Réseau Femmes du Monde :

S'engager en faveur du pouvoir d'agir des femmes et des filles

Le réseau Femmes du Monde est engagé près de 15 ans dans la promotion des autonomies des femmes et des filles en soutenant les processus d'empowerment.

2 Dans tous les pays, les femmes et les filles sont plus exposées aux discriminations et violences basées sur le genre. Au Mali par exemple, selon l'enquête démographique et de santé 2018, la moitié des femmes (49%) âgées de 15 à 49 ans ont subi des violences émotionnelles, psychologiques, physiques et sexuelles à un moment

donné de leur vie. En France, en 2021, 128 femmes sont mortes sous les coups de leur compagnon (contre 21 hommes), soit 20 femmes de plus qu'en 2020. Des chiffres très similaires sont recensés dans chacun des pays faisant partie du projet Femmes du Monde (Sénégal, Mali, Maroc, Bolivie, France et Colombie). Les inégalités sexistes se retrouvent dans chaque aspect de la vie des filles et des femmes : déscolarisation, mariages forcés, inégalités économiques et en matière d'emploi, violences sexuelles... **On parle de milliards de vies opprimées et de voix réduites au silence.**

Dans un contexte sociopolitique et économique en profonde mutation (crises économiques, austérité, montée des extrémismes, changement climatique...), le plein exercice des droits humains et en particulier des femmes, est encore un réel défi.

Ce sont les normes sociales de genre, renforcées par de multiples facteurs d'oppression : catégorie sociale, âge, ethnie, situation de handicap ... ; qui produisent discriminations et inégalités de genre et maintiennent les femmes dans la pauvreté. **Aucune société ne peut prospérer durablement en excluant la moitié de sa population !**

Depuis 15 ans, le Réseau Femmes du Monde s'engage pour accompagner les femmes et les filles à **défendre leurs droits et à sortir de la pauvreté et des violences en devenant actrices de leur vie, et des transformations sociales souhaitées au sein de leurs communautés.**

Comprendre



Accompagner le pouvoir d'agir des femmes et des filles partout dans le monde

Le combat pour l'égalité des genres est un combat contre l'oppression et les rapports de domination. Pour le conduire, les membres du Réseau Femmes du Monde, organisations de la société civile, se sont engagés dans l'accompagnement des processus d'empowerment des femmes et des filles et des communautés où elles vivent.

Parler de l'empowerment revient nécessairement à parler de pouvoir et tout particulièrement des relations de pouvoir. Ces relations de pouvoir se fondent, entre autres, sur les symboles sociaux, culturels ou religieux qui légitiment les inégalités entre les femmes et les hommes. Mais *de quel pouvoir parle-t-on ?* La notion de pouvoir est souvent associée à celle de domination : le pouvoir

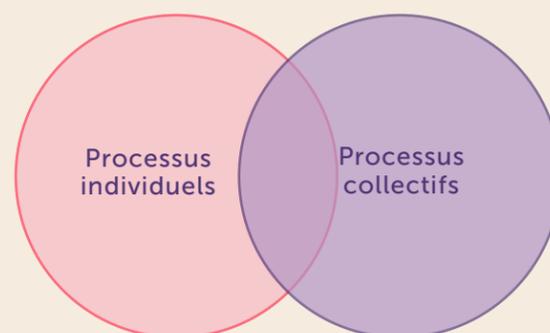
d'exercer sa volonté sur les autres (le pouvoir sur). Ce n'est certainement pas ce pouvoir que l'on veut renforcer. Dans notre approche de l'empowerment multidimensionnel, il ne s'agit pas de renforcer « le pouvoir sur » (celui qui contrôle, qui impose la volonté à souhait du dominant) mais bien le « pouvoir intérieur » (confiance en soi) et le « pouvoir avec » (le pouvoir collectif). Dans cette conception, le pouvoir est compris comme « une énergie qui circule entre nous », que l'on crée collectivement pour transformer nos vies au niveau individuel et collectif. L'exercice de pouvoir est alors un processus collectif, qui crée et est soutenu par des solidarités et des sororités afin de déconstruire le pouvoir ou la domination d'un groupe restreint sur les autres.

L'empowerment est ainsi un processus transformatif d'une situation de "désempowerment" à une situation d'"empowerment" : prendre conscience des facteurs d'oppressions subis pour reconquérir son pouvoir individuel et collectif.

Pour le Réseau Femmes du Monde, il ne s'agit pas seulement de prendre en compte les enjeux liés au genre dans ses actions, mais d'accompagner ce processus transformatif tant au niveau des participant.e.s du projet que sur leur environnement qui favorise des situations d'oppression à l'origine de la situation de désempowerment.

« L'empowerment – être empowered – c'est devenir des acteurs et actrices de nos vies. ... c'est collectivement avoir une incidence, créer des valeurs »

Participant.es au projet Femmes du Monde, Mesa Hunzahua, Colombie



C'est l'empowerment multidimensionnel

Dimension		
Cognitive	Relationnelle	Sociétale ou politique
<p>C'est la prise de conscience, au niveau individuel, des facteurs d'oppression entravant sa capacité de décision et d'action ; de sa place et de son rôle d'acteur.trice dans le système d'oppression ; et de sa capacité à faire des choix au niveau individuel comme collectif. Elle recouvre aussi la dimension psychologique - le sentiment de confiance en soi et d'estime de soi - ce qui revient à agir contre le sentiment de culpabilité qui est l'un des mécanismes de désempowerment le plus fort.</p>	<p>C'est la manière dont la personne qui se situe dans un processus d'empowerment entretient des relations avec les personnes de son entourage : au sein du foyer et du couple, au sein de la famille, au sein du groupe ou de la communauté. Plusieurs indicateurs permettent de caractériser cette dimension : les violences domestiques, le pouvoir de négociation au sein du couple, la liberté de mouvement (par rapport au mari ou à la famille), l'appartenance à des réseaux / collectifs, la capacité à recevoir de l'aide des autres. Le processus d'empowerment qui engage la prise de conscience des facteurs d'oppression et de désempowerment au niveau individuel et collectif, implique également une prise de conscience de son rôle et responsabilité dans ces systèmes, notamment vis-à-vis d'autres personnes en situation de vulnérabilité. Il s'agit alors d'une prise de conscience de l'articulation des facteurs d'oppression mais également des situations de privilège.</p>	<p>Cette dimension correspond à la capacité d'analyser l'environnement en termes sociaux et politiques, ainsi que la capacité à s'organiser et à se mobiliser en vue de produire un changement social. Cette dimension politique est aussi celle qui permet le changement d'échelle : la personne ou le groupe qui se situe dans un processus d'empowerment n'agit pas seulement pour provoquer un changement individuel ou limité au groupe, mais un changement global à un niveau macro. Cette dimension se traduit par la capacité à assumer des responsabilités (leadership), à mener des actions de plaidoyer et à construire des alliances. Ce leadership peut être individuel ou collectif.</p>
Transversale		
<p>Dans le cadre du Réseau Femme du Monde, elle couvre une dimension économique. Le fait de générer et de stabiliser des revenus permet, en premier lieu, de couvrir des nécessités essentielles et de sortir de l'urgence du quotidien. Dans ce cas, l'activité économique est une condition du processus d'empowerment. Le fait de générer et stabiliser des revenus peut aussi être vecteur d'empowerment dans la mesure où cela permet de peser davantage sur les ressources du foyer, de créer un rapport de force, et donc d'acquérir un pouvoir de décision au sein de celui-ci. Toutefois, la génération de revenus ne se suffit pas à elle-même et peut se heurter à plusieurs limites. Lorsqu'on parle de l'empowerment économique, on parle de l'empowerment qui agit contre les facteurs de désempowerment y compris les injustices et des conditions indignes de travail. Par conséquent, si les revenus générés sont gérés par l'époux, si l'activité s'ajoute aux autres tâches des femmes sans s'y substituer, si les conditions de travail ne sont pas dignes, il ne s'agit pas d'une activité libératrice et émancipatrice. De plus, l'expérience de terrain acquise lors du projet Femmes du Monde a montré que l'inscription d'une activité dans le champ de l'économie sociale et solidaire ne suffit pas à promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes en son sein. Car l'ESS ne cherche pas à déconstruire les inégalités de genre existantes et ignore les éléments qui structurent et reproduisent le système patriarcal qui désempowere les femmes à tous les niveaux. C'est pourquoi, l'empowerment économique des femmes doit inclure non seulement la perspective économique sociale et solidaire mais cette-dernière doit être exercée avec l'approche genre intersectionnelle. Enfin si l'activité économique est en elle-même porteuse de changement social alors celle-ci peut aussi devenir un levier de la dimension "politique" de l'empowerment (dimension 3).</p>		

Le Réseau Femmes du Monde, 15 ans d'engagement commun pour le renforcement du pouvoir d'agir

Un processus d'empowerment est dynamique, chaque situation, chaque contexte, chaque personne, chaque collectif va progressivement, et dans le temps long, construire son propre chemin vers l'empowerment. Au fil du déploiement des actions pour accompagner les processus de transformation, les membres du Réseau Femmes du Monde ont cultivé au cours des 15 dernières années des principes d'intervention partagés et interconnectés qui composent aujourd'hui des prérequis à l'engagement des projets. C'est la vision politique du réseau (Livret 4).

« Le réseau est ancré dans une vision politique, dans une conviction qu'on peut avoir une incidence et transformer les situations des femmes, si on agit ensemble, collectivement, dans un réseau Sud-Sud-Nord ».

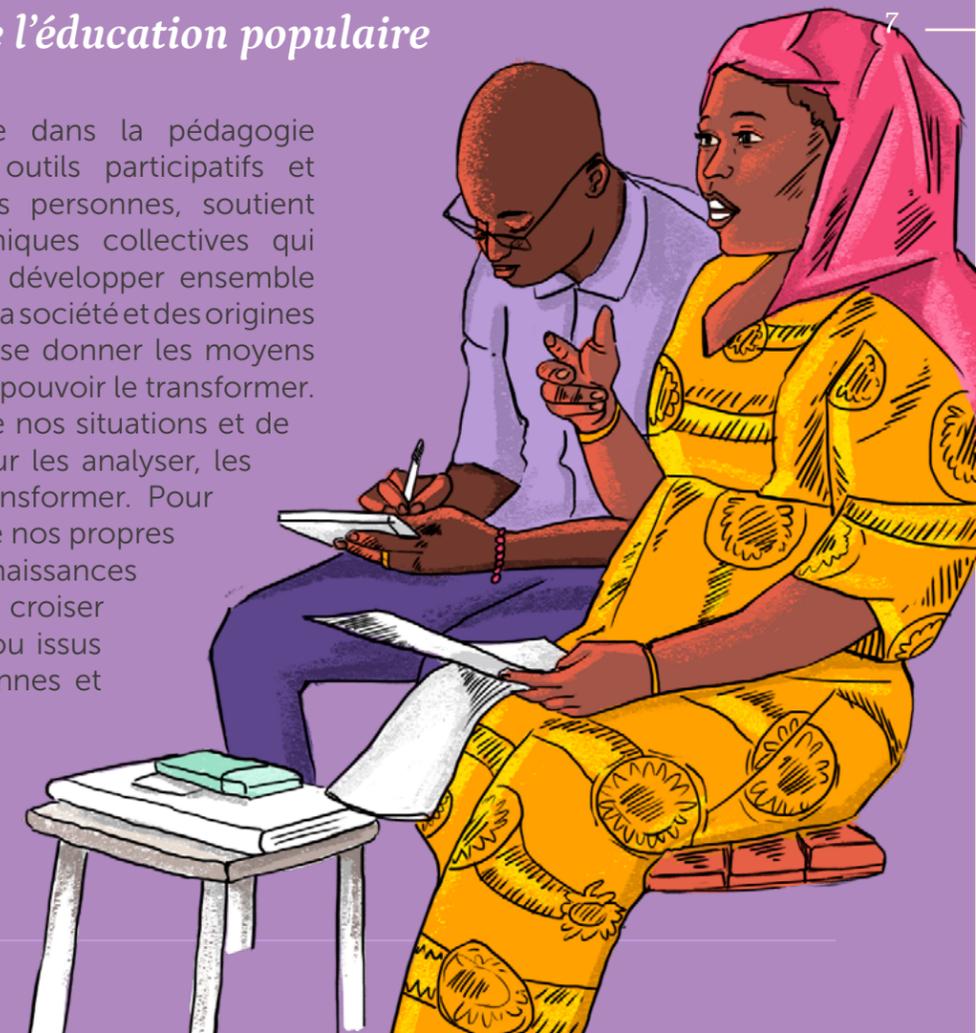
Rencontre internationale, 2022, Sénégal

Agir



Suivre les principes de l'éducation populaire

L'éducation populaire, ancrée dans la pédagogie libératrice qui mobilise des outils participatifs et renforce le protagonisme des personnes, soutient le développement de dynamiques collectives qui permettent aux dominé.es de développer ensemble une compréhension critique de la société et des origines des inégalités sociales afin de se donner les moyens de comprendre le monde pour pouvoir le transformer. Elle invite à travailler à partir de nos situations et de notre rôle de protagoniste pour les analyser, les comprendre, agir pour les transformer. Pour cela, on va s'attacher à produire nos propres savoirs, à partir des « connaissances situées », que l'on pourra alors croiser avec d'autres savoirs, savants ou issus de l'expérience d'autres personnes et groupes sociaux.



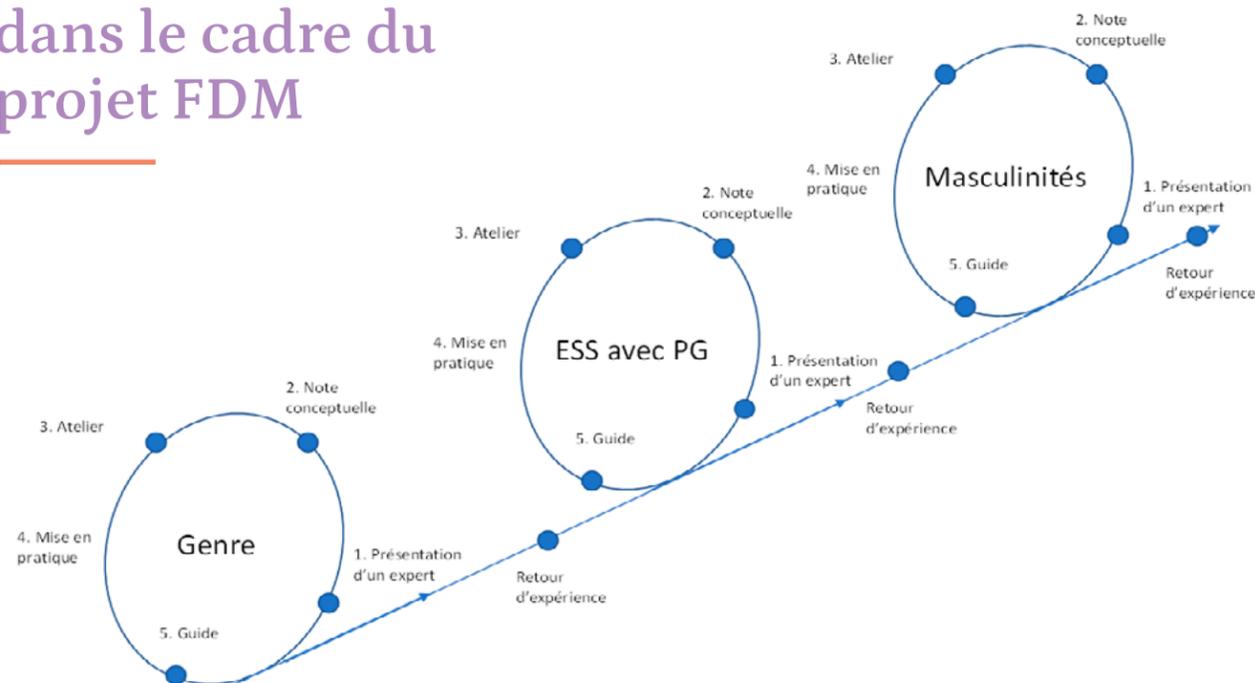
« Lors des rencontres, tout est co-défini, tout est co-construit. Il n'y a pas une personne ou une entité qui porte une problématique mais il y a une espèce de cerveau commun qui pouvait se faire à travers la présence de chacune. Par exemple, la définition de l'empowerment a été co-construite à partir des vécus et des expériences des participant.es »

Rencontre Internationale, Sénégal, 2022

Les « connaissances situées » sont les connaissances qu'une personne acquiert à partir de l'expérience vécue des oppressions. Néanmoins, pour devenir une connaissance et donc une ressource, cette expérience doit être conscientisée à partir de la compréhension des systèmes d'oppression. C'est à ce moment-là que l'expérience se dépersonnalise et déculpabilise pour devenir une ressource et une force. Les personnes avec des « connaissances situées » ont une lecture plus fine et plus profonde de fonctionnement de nos sociétés et des mécanismes qui reproduisent les oppressions, les exclusions et les injustices.

Le réseau est également un lieu de co-construction qui permet de produire de nouvelles méthodologies et outils qui sont ensuite « testés » et adaptés sur et avec les territoires dans une logique de « boucles d'apprentissage collectif ».

Boucles d'apprentissage dans le cadre du projet FDM



Incarner la participation avec incidence

Inspirée par les principes féministes, la pratique de la participation avec l'incidence - celle qui demande de participer aux prises de décisions - au sein du Réseau Femmes du Monde prône **l'horizontalité et des relations non-violentes** comme condition à l'émergence de la sororité. L'horizontalité permet de reconnaître et mettre en valeur chacun.e des participant.es dans leur diversité et en dépit des positions sociales et opinions, croyances ou expériences divergentes. La construction de la **sororité** contribue, en effet, à la remise en cause des normes sociales patriarcales car elle implique « **une alliance entre femmes** » face au « **modèle de compétition** » imposé par le patriarcat. **L'horizontalité et la sororité ne sont pas acquises elles se construisent et reconstruisent, elles doivent être chéries par l'ensemble des acteur.trices.**

Intégrer la perspective de genre intersectionnelle

Etant donné que le genre s'articule avec d'autres facteurs d'oppression, tels que l'ethnicité, la situation socio-économique, la situation de migration, la religion ou d'autres, la **perspective intersectionnelle permet de comprendre la façon dont s'articulent les différents facteurs d'oppression, et les effets qu'ils produisent.** Dans la perspective intersectionnelle, il ne s'agit pas de voir les différents modes d'oppression comme une somme mais plutôt comme un système complexe qui produit des expériences d'oppression – mais **offre également des possibilités de résistance** et de remise en question de sa place dans le système d'oppression (y compris en tant que privilégié).

S'inscrire dans un territoire

L'approche territoriale reconnaît et se base sur les contextes et les dynamiques locales (sociale, économique, politique ainsi que culturelle) qui sont au centre de l'accompagnement. Pour cela, il est nécessaire de créer des **alliances** avec des partenaires locaux ancrés dans des territoires et avec lesquels sont développées des relations horizontales. Cet ancrage territorial est enrichi à partir des échanges et la co-construction au niveau du réseau, qui devient alors un lieu où les différences et similarités territoriales sont discutées et réfléchies. Le réseau est **un lieu de renforcement collectif et individuel, de définition de la posture politique et de redéfinition des relations Nord-Sud** à partir d'une **dynamique décoloniale** qui permet de créer des relations horizontales Sud-Sud-Nord.

« Nous apprenons le Sud du Sud, le Sud du Nord, le Nord du Sud, ça rompt avec la logique classique de Solidarité Internationale et de circulation des connaissances. Dans ce sens, le réseau fait l'histoire – il se base sur une crédibilité historique. »

Rencontre internationale, Sénégal, 2022

Le Réseau Femmes du Monde, 15 ans d'engagement commun pour la défense du pouvoir d'agir

Pour accompagner les processus d'empowerment multidimensionnel, les membres du Réseau Femmes du Monde déploient un éventail d'activités : sensibilisation aux droits, formation aux compétences psycho-sociales, sensibilisation aux masculinités pro-égalitaires et non-violentes, entrepreneuriat social et solidaire avec perspective de genre, etc. Dans toutes ces activités et sur tous les territoires d'action, le **réseau partage des pratiques** qui contribuent de manière significative aux processus d'empowerment.

Les principes de la facilitation

A la base des principes d'action des facilitateur.trices du réseau Femmes du Monde figure une interrogation : **chaque participant.e possède un savoir situé à partir duquel s'engage le processus d'empowerment, comment le faire émerger ?** Le rôle de la facilitation est d'encourager l'expression de chaque personne et d'accompagner cette expression vers la **prise de conscience** de ses savoirs individuels d'une part et, d'autre part, vers la construction d'un **savoir collectif** : écoute active, inclusion des spécificités territoriales, culturelles et contextuelles, etc.

Les facilitateur.trices co-construisent des outils basés sur les principes de l'éducation populaire pour créer le « pas de côté » vers lequel les participant.es doivent s'engager pour adopter une posture transformatrice. Ils.elles **encouragent la prise de parole** et sont attentif.ves à un **partage** entre les membres d'un groupe : interpellations directes personnalisées, bâton de parole, tour de table, etc. Cette prise de parole individuelle se mue progressivement en échanges d'analyse, d'idées, et fait naître la réflexion collective : c'est le débat autour des apports individuels qui concourt à l'empowerment.

Enfin, les facilitateur.trices créent un climat de confiance et un espace de convivialité propice à l'échange qui doit aussi être synonyme d'espace sécurisé et sécurisant : on y participe sans peur d'être jugé.e, d'être exposé.e mais en se sentant compris.e et



Favoriser le passage à l'action

Les principes socles de l'accompagnement au processus multidimensionnel, l'éducation populaire et la participation avec l'incidence, conduisent à faire émerger les savoir-situés des participant.es et à les encourager dans la recherche de solutions de manière collective.

« Je détermine mes besoins »

La première étape de travail des groupes mobilise des outils qui évitent aux facilitateur.trices « d'imposer » ou de « déduire » la formulation des besoins ou difficultés rencontrés par les participant.es comme la cartographie sociale.

« Je deviens co-responsable au sein de mon groupe »

La co-responsabilité dans l'organisation des activités permet le passage à l'action directe : dans plusieurs pays, des participant.es sont devenu.es facilitateur.trices des activités.

« Je suis porteuse d'une parole politique »

Des représentantes de chaque territoire participent activement aux rencontres internationales du réseau. Les femmes reviennent chez elles renforcées et démultiplient l'expérience auprès des autres participantes de leurs territoires. Elles deviennent des leaders au niveau local, portées par le sentiment d'appartenir à une communauté plus large capable de délivrer un message universel.

« Je deviens entrepreneuse »

Le développement du projet du réseau a pris en compte dès son démarrage la dimension économique de l'empowerment comme une dimension transversale de l'approche multidimensionnelle. En Bolivie, au Maroc, au Mali et en France, les groupes de femmes se sont organisés de manière collective pour développer des projets économiques dans une dimension solidaire. Et c'est l'expérience ancrée dans ces territoires qui a amené le réseau à repenser l'approche économique sociale et solidaire en l'enrichissant par la perspective genre.

Agir en collectif et créer des alliances

Toutes les entités membres du réseau ont intégré dans leurs démarches d'accompagnement la création d'alliances entre les groupes qu'elles soutiennent et des organisations ou leaders locaux pouvant faciliter la contribution aux différentes dimensions de l'empowerment multidimensionnel. Celles-ci soutiennent le développement d'un environnement facilitant malgré les obstacles et résistances : associations communautaires, leaders politiques et religieux, établissements scolaires, administration, etc.

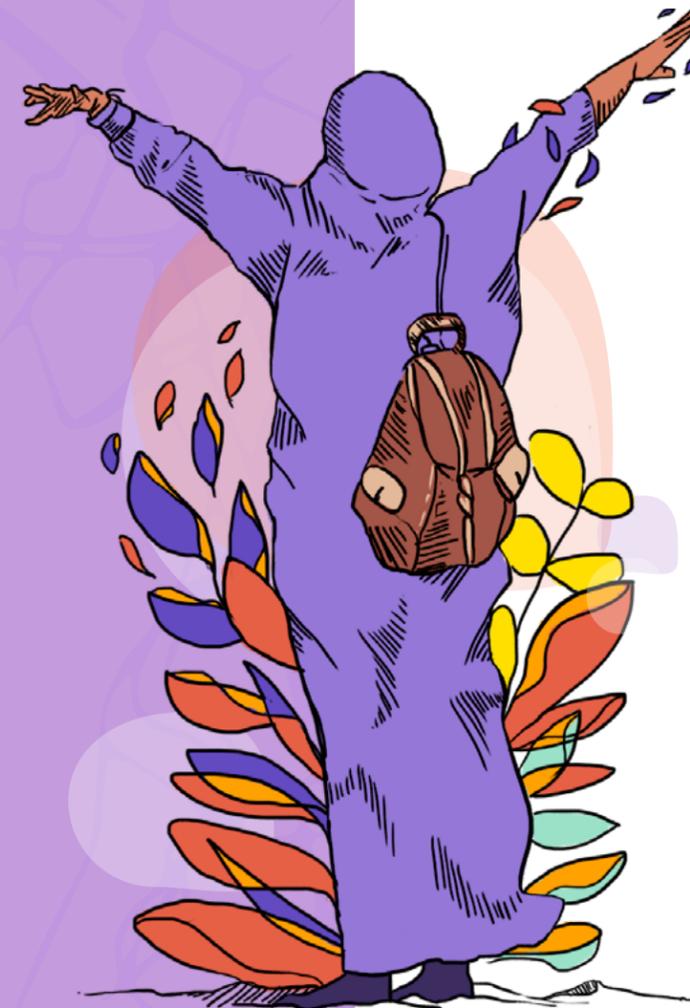


Accompagner les processus d'empowerment c'est évaluer les changements en continu

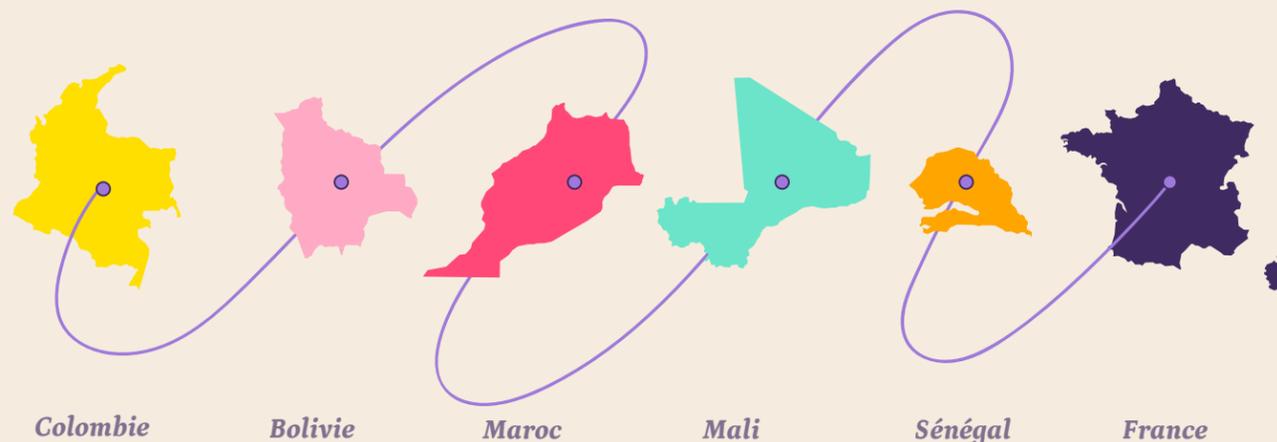
Pour devenir la.le protagoniste – en tant qu'individu et en tant que collectif – les personnes doivent être conscientes de leurs capacités et connaissances mais également de pouvoir mesurer les progrès. Les processus réguliers d'évaluation et d'auto-évaluation menés au sein des collectifs à l'aide des outils développés au sein du réseau (**actifs/passifs ; grille de l'empowerment etc.**) permettent alors – aux facilitateur.trices mais également aux participant.es – de rendre compte de l'évolution de leurs besoins, de leurs capacités mais également des dynamiques collectives et de leur ajustement progressif et « sur mesure » afin d'avancer dans le sens des changements souhaités.



Saluer les victoires et les soutenir dans la durée



Depuis 15 ans, le Réseau Femmes du Monde a permis des avancées significatives pour les communautés au sein desquelles il agit !



En France, les femmes issues de Lundis Femmes Solidaires améliorent leurs vies et celles des habitant.es d'un quartier

En France, « Saveurs en partage » est un projet mené par un groupe de participantes aux Lundis Femmes Solidaires qui a abouti à l'ouverture d'une épicerie BIO dans 20^{ème} arrondissement de Paris. Le projet a mis en place la double tarification qui a pour but de faciliter l'accès des familles défavorisées à l'alimentation bio de qualité. La responsable du magasin est une ancienne participante aux LFS : « Elle était très timide lorsqu'elle est arrivée aux LFS, elle n'avait pas d'éducation formelle, parlait très peu. Aujourd'hui elle est très renforcée, et le changement a été marquant également au sein de sa famille. Elle a réorganisé tout, maintenant tout le monde participe à des tâches ménagères » (facilitatrice, France).

Cognitive

Relationnelle

Sociétale

Transversale (économique)

Au Sénégal, les hommes travaillent collectivement pour transformer les masculinités patriarcales

Au Sénégal, l'association GRAINES a mis en œuvre des causeries sur le genre et les masculinités avec les hommes du quartier à travers les associations de jeunes qui développent un concept dénommé « les hommes des Grands-places ». Cette approche a permis, de façon progressive mais pérenne, de conscientiser les hommes et les maris de la communauté. Au démarrage c'était le coordinateur qui facilitait les groupes de masculinité. Peu à peu il a formé l'un des participants aux ateliers et aujourd'hui le coordinateur est dans une posture de conseil, de formateur, et c'est le participant qui est devenu le facilitateur et qui accompagne pleinement le groupe.

Cognitive

Relationnelle

Sociétale



Pour en citer quelques-unes

Au Mali, les femmes revendiquent leurs droits au mariage civil

En juillet 2021, 32 femmes de la commune de Dialakorodji ont obtenu la reconnaissance civile de leur mariage auprès de la Mairie de Safou. A l'initiative des deux collectifs de femmes accompagnés par le Réseau Femmes du Monde, la demande de reconnaissance a été portée par les femmes auprès de l'autorité locale dans l'objectif de faire valoir leurs droits jusqu'ici ignorés. Aujourd'hui, les femmes membres des collectifs ont engagé les démarches pour l'obtention des actes de naissance et sensibilisent les autres femmes de la communauté à l'importance de la reconnaissance du mariage civil et des droits qu'elles ont conquis.

Cognitive

Relationnelle

Sociétale

En Colombie, les femmes deviennent conscientes de leurs droits et des facteurs d'oppression dans une dynamique intergénérationnelle

En Colombie, à travers des ateliers collectifs et participatifs sur des thématiques – choisies par les participant.es elles.eux-mêmes – relatives aux droits des femmes, le genre etc., les femmes de différentes générations, y compris « les grand-mères », se sont emparées de leurs droits et ont commencé à s'affirmer en tant que personnes qui revendiquent une vie libre de toute violence. Dans une dynamique intergénérationnelle, dans des espaces sûrs et de confiance, un dialogue s'instaure et permet aux unes et aux autres de s'écouter activement, d'apprendre mutuellement et collectivement et de développer des stratégies adaptées contre les différentes formes de violences et d'injustices dont subies par les femmes. Cet empowerment, qui leur ouvre les portes du processus d'émancipation et de libération, est ensuite mobilisé pour le bien de la communauté, en défendant l'espace public naturel (défense du « parque del Indio ») ou en travaillant avec les collégien.nes du quartier pour améliorer les relations de genre au sein de l'école.

Cognitive

Relationnelle

Sociétale

16

.... Même s'il y en a beaucoup d'autres !

Accompagner les processus d'empowerment requiert de temps et des ressources dédiées

Les processus de transformation sociale s'inscrivent dans le **temps long** et le travail du réseau Femmes du Monde a montré que le soutien aux processus d'empowerment requiert un **accompagnement intensif et de proximité** qui mobilise des forces vives engagées. Pour inscrire les effets de cet accompagnement dans la durée, il est par ailleurs nécessaire de se doter des moyens adéquats et de limiter le nombre des participant.es pour rendre la **participation** de toutes et tous possible et transformative.

C'est pourquoi, pour accompagner et soutenir les communautés qui s'engagent dans ces processus, il faut concevoir des mécanismes de soutien qui vont eux-mêmes s'inscrire dans le temps et permettre de consolider l'ingénierie sociale.

Le réseau Femmes du Monde rassemble depuis 2008 sept organisations mobilisées pour les autonomies des femmes et des filles des quartiers populaires dans 6 pays.

En **Bolivie**, le **Centre de promotion de la Femme Gregoria Apaza** accompagne le renforcement d'activités économiques de travailleuses indépendantes de la ville d'El Alto selon les principes de l'économie sociale et solidaire sensible au genre. Les femmes entrepreneures s'organisent en réseaux de collectifs associatifs ou familiaux dénommés « incubateurs » pour promouvoir l'autonomisation socio-économique dans un environnement facilitant. Le centre mobilise ainsi les hommes de la communauté et l'écosystème des acteur.rices du territoire.



17



En **Colombie**, **Enda Colombia** appuie la plateforme « Mesa Hunzahua » qui regroupe des représentant.es des différentes organisations communautaires du quartier Ciudad Hunza, situé sur les collines Sud de Suba à Bogotá. Les habitant.es se réunissent fréquemment pour discuter des problèmes et élaborer des réponses d'une manière collective et consensuelle. Les femmes ont joué un rôle fondamental dans le processus de développement du quartier, notamment en créant l'un des premiers collectifs « Coopohunza ».

Aujourd'hui, les collectifs de la plateforme travaillent avec des populations de tous les âges et sur des thèmes divers tels que le recyclage et la protection de l'environnement, l'éducation primaire, la culture, l'économie sociale et solidaire, etc.

En **France**, dans le quartier Belleville-Amandiers de Paris, le **Centre social Archipélia** assure une mission d'animation de quartier afin de créer du lien social, faciliter l'insertion des populations les plus vulnérables, et prévenir la violence, en privilégiant le dialogue, l'écoute et la participation directe des habitant.es.

Archipélia accompagne le groupe des « Lundis Femmes Solidaires » (LFS), un espace d'expression, de réflexion et d'activités collectives qui rassemble des habitantes d'origine diverses.



Au **Mali**, dans la commune de Dialakorodji, à la périphérie de Bamako, **l'association ORFED** appuie deux collectifs de femmes qui rassemblent une centaine d'habitantes de tous âges. Les collectifs sont mobilisés pour informer et sensibiliser les femmes afin d'améliorer l'exercice de leurs droits sociaux, économiques et politiques ainsi qu'en matière de santé sexuelle et reproductive. Ces espaces d'échanges intergénérationnels contribuent à l'empowerment cognitif et social des femmes.



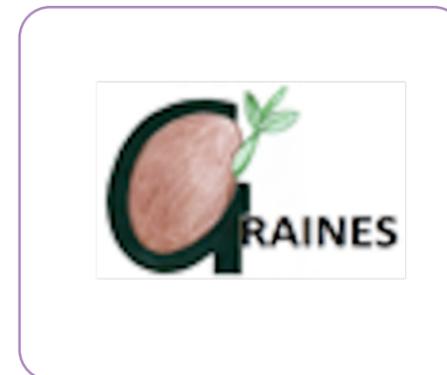
Des femmes issues des deux collectifs se sont réunies pour expérimenter un incubateur d'entreprenariat solidaire et citoyen qui propose un accompagnement global et intégré à l'autonomisation socio-économique adaptée aux besoins des femmes et des filles.

Au **Maroc**, la **Fédération de la Ligue de Droits des Femmes, section Ouarzazate** est une organisation référente en matière d'accompagnement des femmes victimes de violences et de plaider à la mise en application de la législation relative à la protection des femmes.

Sur les communes de Ouarzazate et Larache, la FLDF accompagne des groupes de femmes à participer à un incubateur itinérant d'entrepreneures solidaires. Les incubateurs proposent un accompagnement global et intégré à l'autonomisation socio-économique adaptée aux besoins des femmes et des filles.



Au **Sénégal**, c'est dans la banlieue de Dakar sur le territoire de Pikine que **l'association GRAINES** appuie le groupement d'intérêt économique Nanondiral, initiative portée par les femmes du quartier pour promouvoir l'alphabétisation et encourager le développement d'activités communautaires visant l'amélioration de leur cadre de vie et de leur bien-être. Par ailleurs, Graines accompagne la Plateforme des femmes pour le développement de l'économie sociale et solidaire qui réunit 4 groupes de femmes productrices de Wakhinane.



Quartiers du Monde est une association féministe qui coordonne le réseau Suds-Nords Femmes du Monde. Ses équipes sont présentes en France, en Belgique et au Maroc. L'association a pour mission de promouvoir l'égalité des genres, la gouvernance participative et la citoyenneté affirmée aux Suds et aux Nords pour plus de justice sociale, de genre et écologique dans nos sociétés.



Rédaction et production du document de capitalisation

Comité de pilotage – Natalia Resimont, Ethel Cote, Alassane Souleymane Faye, Viviana Ruiz, Maria Victoria Bojacá
Rédaction : Klára Hellebrandová, Pauline de La Cruz

Coordination

Quartiers du Monde

Participation à la capitalisation

Enda Colombie et collectif Mesa Hunzahua (Bogotá, Colombie)
Centre Social Archipélia – collectif Lundis Femmes Solidaires et Saveurs en Partage (Paris, France)
Association ORFED – femmes constituées en collectifs de la commune de Dialakorodji (Bamako, Mali)
Participant.es à la Rencontre Internationale Femmes du Monde (Sénégal, 2022)
Fédération des Liges des Droits des Femmes, section Ouarzazate (Maroc)
Centro de Promocion de la Mujer Gregoria Apaza, (Bolivie)

Graphisme

Andrea Santana
(<https://retroxisantana.myportfolio.com/>)

Impression

Majo service

Droit d'auteur

Ce document, produit dans le cadre du projet « Femmes du Monde », est destiné à un usage non commercial et ne peut pas être vendu.

Ce document de capitalisation a été réalisé dans le cadre du projet « Femmes du Monde » avec l'appui de l'Agence Française de Développement et le F3E.

©QUARTIERS DU MONDE, 2023

2 Square du nouveau Belleville, 75020 Paris, France

www.quartiersdumonde.org

www.facebook.com/quartiersdumonde1

www.linkedin.com/company/quartiers-du-monde/

www.instagram.com/quartiersdumonde.org/

4 livrets pour accompagner les processus d'empowerment

